Petite Vénerie : Le Rallye-Gibelotte



Les frais considérables qu'entraîne l'entretien d'un grand équipage...

Les frais considérables qu'entraine l'entretien d'un grand équipage ont fait naître la petite vénerie. Beaucoup de chasseurs n'apprécient pas celle-ci, parce qu'ils restent incrédules quant aux émotions qu'elle est susceptible de procurer. Elle ne manque pourtant pas d'attraits, surtout si on la pratique selon les règles de la vénerie.

La chasse au lapin est accessible à tous et n'exige pas de grosses dépenses. Jeunes et vieux peuvent y participer et y goûter un véritable plaisir. Avec des chiens créancés, le maître peut diriger seul son équipage ; si l'âge l'empêche d'escalader les ajoncs et les ronces, un chien policier ou un chien de berger dressés à ce service peuvent lui rapporter les prises et rassembler les sujets vagabonds de sa meute. Cette chasse n'exige pas un territoire important, ainsi que l'a prouvé la semaine de Chambord, dont a parlé le *Sport Universel illustré*.

Quelques chiens suffisent à pratiquer le courre au lapin, mais ils doivent être de bonne qualité. La plus sérieuse des difficultés qu'ils rencontrent réside dans la disparition de la voie, qui se produit sur certains points du parcours, de façon fortuite et très variable. Pour y remédier, il faut des chiens ayant beaucoup d'initiative.

Le « Rallye-Gibelotte », à M. de Lamaugarny, est un des plus anciens équipages pratiquant ce genre de courre ; il chasse en Bourbonnais, dans des taillis fourrés d'ajoncs et de bruyères. Quelques chiens sans origines ont été les premiers sujets de sa meute : le maître inclina ensuite son élevage vers le griffon vendéen ; les descendants de ses chiens font maintenant partie de l'équipage de Chambord, où ils sont restés l'objet d'une attentive sélection.

Le « Rallye-Gibelotte » a été remonté en Beagle-Elisabeth de 0 m. 34 à 0 m. 35, tous tricolores à manteau.

A laquelle de ces deux races donner la préférence ? Votre territoire cynégétique doit être pris en considération pour ce choix. Le vendéen redoute moins le piquant, mais il est moins soumis et moins en meute que le beagle ; il est vrai qu'il y a tant d'exceptions à ces généralités ! !

L'élevage du beagle est plus uniforme que celui du vendéen, dont les chiots d'une même portée sont parfois différents de taille, de poils, les uns tors, les autres demi-tors ou droits.



L'équipage approche de son cinq millième hallali.



Mouton, le valet de chiens, rapporte une prise.

Ces variations n'empêchent pas les qualités physiques et morales, assurément ; mais le chien qui, en raison de sa conformation, est moins vite ou moins endurant que ses compagnons, est plus susceptible de devenir jaloux, coupeur, entêté et ravaudeur, défauts si communs chez les chiens lapiniers !

Pour la formation de cette petite meute, l'obstacle le plus sérieux n'est donc pas de réunir de bons chiens, mais de savoir les ajuster.

N'oubliez pas qu'à la chasse au lapin, il est plus utile d'employer la vigueur de ses jambes que les facultés de son cerveau. On se trompe en voulant deviner le parcours ; en marchant, on commet moins d'erreurs.

Après ces conseils, constituez votre équipage ; allez gaiment chercher votre plaisir dans ces champs et ces bois où il n'y a ni bruit ni poussière, et où vous ne trouverez d'autre agitation que celle qu'il vous plaira de vous donner.

A. DE L.

Source gallica.bnf.fr / Ecole Nationale d'Equitation